

expositions publiques d'animaux, etc., il leur semblerait beaucoup plus honorable d'avoir pour but de faire faire des progrès à l'agriculture, en faisant voir les résultats d'un système perfectionné. Si les individus qui concourent aux expositions d'animaux n'étaient guidés que par le désir d'obtenir de l'argent, comme prix, nous ne pourrions pas faire un grand cas de ces expositions, comme moyen de porter à améliorer là où l'amélioration est nécessaire. Nous ne trouvons pas à redire à une grande Montre ou Foire, telle que celle que nous avons vue à Syracuse; mais nous trouvons à redire à de petites Exhibitions où il n'y a presque rien à montrer pour encourager les cultivateurs à adopter un système perfectionné. Comme rédacteur de ce journal, nous comprenons qu'il est de notre devoir de faire ces observations. Faites seulement que les montres de bestiaux deviennent des exhibitions réellement intéressantes, et elles auront l'appui de ce journal, comme elles ont présentement notre approbation cordiale, partout où elles sont de nature à avancer les améliorations agricoles. Les prix donnés pour de bonnes récoltes et le bon aménagement des fermes, lorsqu'ils sont adjugés à des conditions convenables, doivent produire du bien, en encourageant la bonne économie rurale. Mais des récoltes qui ne sont devenues bonnes que comme par hasard ne devraient point obtenir de prix, si les autres produits de la ferme n'ont pas été soignés convenablement. Nous pensons qu'il serait plus avantageux de donner deux ou trois prix par paroisse, pour les terres les mieux cultivées et les bestiaux les mieux entretenus, et pour les meilleures laiteries, que de n'en donner que pour les récoltes seules. Ce pourrait être aussi un règlement judicieux que de déclarer inhabile à concourir de nouveau ceux qui auraient obtenu les premiers prix pour les fermes ou les laiteries les mieux entretenues. Si l'argent public est donné pour des améliorations en agriculture, il est absurde de ne pas l'employer là où il est probable qu'il produira l'amélioration la plus générale et la plus profitable. Des fermes-modèles,

dirigées et conduites avec l'habileté et le jugement convenables, procureraient sans doute au Canada un avantage immense. Ce serait donner un exemple qui pourrait être imité par les cultivateurs, et fournir des moyens d'instruction dans la science et l'art de l'agriculture, et pour tous les travaux rustiques. Nous ne proposons pas de faire des expériences très coûteuses, mais de mettre en opération un système d'économie rurale de nature à être adopté par tous les cultivateurs, et d'élever et entretenir les animaux qui conviennent le mieux et à l'éleveur et au climat, et qui doivent apporter le plus grand profit.

Nous avons dit souvent que le meilleur moyen de rendre promptement et efficacement à une terre usée sa première fertilité, de la mettre en état de produire de nouveau d'abondantes récoltes, était la jachère, ou le guérêt d'été, fait d'une manière convenable, même sans engrais. Cette opération divise et ameublisse le sol mieux que ne fait le labour du printemps ou de l'automne. Par ce guérêt, toutes les herbes nuisibles ou inutiles peuvent être extirpées et converties en engrais, en les faisant brûler ou pourrir en morceaux. On pourrait aussi faire brûler ou griller pour engrais une partie du sol. Ceux qui n'ont pas fait l'expérience du guérêt d'été, ne pourront imaginer le bon effet qui en résulte. Nous sommes persuadé qu'une jachère judicieuse fertilisera et préparera le sol pour une récolte de blé, mieux que ne le ferait l'enfouissement d'une moisson verte. Il serait peut-être difficile de convaincre de ce fait des personnes arrivant des parties les mieux cultivées des Îles Britanniques, mais nous sommes persuadé qu'un essai convenable leur prouverait qu'il est bien fondé. La jachère d'été est plus nécessaire que ci-devant, maintenant qu'on ne récolte pas autant de patates. Nous sommes étonné de voir combien cette pratique est négligée, ou mal exécutée, lorsqu'elle est suivie. On devrait labourer l'automne la terre destinée au guérêt d'été, et la laisser ainsi jusqu'après les semailles du prin-